

INTERVIEWS FILMEES REALISEES PAR  
CHRISTINE PIREAUX ET THIERRY MICHEL (RTBF-LIEGE)  
PENDANT LE FESTIVAL DE BERLIN 1981

---

1. INTERVIEW DE MARCEL MARTIN

*(critique de cinéma - "La Revue du cinéma image et son/écran")*

---

CH.P. - Monsieur MARTIN, quelle est la place du film de Jean-Jacques ANDRIEN "Le grand paysage d'Alexis Droeven" dans le Festival de Berlin ?

---

M.M. - Oui, je pense qu'il a une place très honorable par le fait qu'il émerge un peu, je crois, dans cette sélection, par ses qualités d'écriture, d'atmosphère et par son enracinement culturel. Je veux dire qu'il y a une espèce de nécessité, dans cette oeuvre, comme par exemple dans le film hongrois que nous avons vu, ou dans le film bulgare, il y a une espèce de nécessité interne. Ce n'est pas simplement une histoire racontée, ce n'est pas seulement un spectacle, c'est un événement enraciné dans un contexte culturel précis. Et ça, je crois que c'est un aspect intéressant, cette référence à une tradition historique et culturelle spécifique, et aussi d'autre part, du point de vue artistique, cette volonté d'écriture et d'atmosphère. Je crois que c'est cela qui fait l'intérêt du film. Evidemment, c'est un film un peu difficile qui a suscité des réactions contradictoires et qui risque de ne pas être apprécié comme il le devrait. A mon avis, c'est une oeuvre importante et intéressante.

CH.P. - Et comment situez-vous ce film de Jean-Jacques ANDRIEN parmi ses autres films, dans son oeuvre ?

---

M.M. - Je crois qu'il y a une continuité. C'est une chose positive que je vois aussi dans la carrière de Jean-Jacques ANDRIEN, c'est sa continuité, cet espèce d'entêtement à continuer dans sa ligne propre par rapport au "Fils d'Amr est mort !". (...) J'ai constaté beaucoup de cinéastes qui font un premier film extrêmement neuf, extrêmement original, extrêmement provoquant, et qui malheureusement rentrent dans le courant ensuite. Je considère la volonté et le côté têtu de Jean-Jacques ANDRIEN de continuer dans cette voie comme une chose valable. (...) Evidemment ce dernier film est tout à fait différent par le thème, la localisation, l'atmosphère mais il y a une continuité très nette dans la création au niveau de l'écriture et c'est ça qui me paraît intéressant. Le

fait d'éviter la banalité de la mise en scène. L'insistance sur les plans fixes. Les panoramiques très lents. Le fait que chaque cadre n'est pas conçu forcément en fonction de l'action extérieure mais aussi en fonction de l'action intérieure, le fait que le metteur en scène s'offre le luxe, en quelque sorte, de contempler un paysage simplement parce qu'il est beau, de montrer un coin de décor simplement parce qu'il y a une perspective, une construction de l'image, une géométrie du cadre. Le fait de s'attarder sur les personnages aussi, sans faire de psychologie. Et ça, c'est peut-être le péché mignon d'un certain cinéma commercial, même de bonne qualité, d'aujourd'hui, c'est la psychologie. Je crois qu'il y a là, chez Jean-Jacques ANDRIEN, un refus de la "psychologie" simplement au profit d'une description des comportements. Je vois aussi comme point positif le travail sur la couleur qui est très beau, ce n'est pas simplement un enregistrement, je crois qu'il y a là un travail de création très délibéré et c'est tous ces éléments réunis qui me font penser que c'est un film que j'estime très beau et très réussi. (...) Le travail sur les acteurs est excellent aussi. Il a rassemblé là tout un petit monde venant d'horizons géographiques très divers. Et RADZIWILOWICZ est d'une vraisemblance extraordinaire dans ce rôle de paysan wallon. Nicole GARCIA et Maurice GARREL sont extrêmement bien aussi. Il y a une sorte de mystère dans les rapports des personnages, entre le garçon et la fille. Il y a un certain mystère pendant longtemps qui crée vraiment une atmosphère, qui apporte quelque chose sans que l'accent soit mis là-dessus. Tout ceci contribue à créer une atmosphère assez fascinante.

CH.P. - Et comment est-ce que vous situez ce film par rapport au cinéma belge ?

M.M. - Oh là, je n'oserais pas risquer une réponse parce que, paradoxalement, je ne connais pas très bien le cinéma belge, bien que ce soit notre plus proche voisin, mais je dirais que je rapprocherais Jean-Jacques ANDRIEN d'André DELVAUX qui lui aussi manifeste un souci de l'écriture et donc je les mettrais un peu ensemble. Peut-être se trouvent-ils un peu en marge tous les deux, encore que André DELVAUX soit le cinéaste belge certainement le plus connu à l'étranger, mais disons qu'ils se trouveraient tous les deux, à mon avis, dans une sorte de, le mot de marginalité serait beaucoup mais, tout de même une sorte de petite avant-garde, ce que j'appellerais encore une petite avant-garde par rapport à la production commerciale. Mais je ne me risquerais pas à d'autres généralisations.

CH.P. - Je vous remercie.

2. INTERVIEW DU DIRECTEUR DU FESTIVAL DE BERLIN  
(MORITZ de HADELN)

---

CH. P. - *Monsieur le directeur, quelle est la valeur internationale du cinéma belge ici à Berlin ?*

---

M. de H. *La Belgique a une petite cinématographie, comme la Suisse, et il semblerait que il y ait actuellement en Belgique des auteurs de très grand talent et qu'on leur donne la possibilité de faire des films de valeur. J'espère que cela va continuer. Jean-Jacques ANDRIEN a attendu quatre ans entre son premier film et son deuxième film, j'espère qu'on ne va pas le faire attendre de nouveau quatre ans avant son troisième (...)*

CH. P. - *Est-ce que vous pouvez me dire ce qui, dans le film de Jean-Jacques ANDRIEN, vous plaît ou vous semble le plus intéressant ?*

---

M. de H. *(...) je pense qu'il y a chez Jean-Jacques un mélange entre le vouloir dire quelque chose d'assez clair sur le plan social, sur le plan politique dans ses films, et le vouloir laisser dire par l'image, de laisser parler l'image. Ce qui, de nos jours, devient de plus en plus rare. D'ailleurs les cinéastes tendent à oublier que le cinéma c'est aussi un objectif qui regarde. Alors, on place tout sur le dialogue et on place un peu moins, un peu trop peu je dirais, sur le visuel. Et c'est un des talents de Jean-Jacques que de savoir suggérer par des atmosphères qu'il peut créer avec la caméra.*

CH. P. - *Je vous remercie.*